

## Olivier Donneau : Le livre en exil. Le cas du Refuge huguenot (1685-1750)<sup>1</sup>

L'exil détache les hommes du sol natal. Il les disperse en divers lieux. Il les sépare des frères restés au pays. Il instaure partout une distance que l'écrit peut aider à combler. Ce petit texte traite des usages du livre en exil dans le cas précis de l'exode des réformés français après la révocation de l'édit de Nantes. Il s'agit d'un index non exhaustif de pistes possibles qui a pour ambition limitée de poser les premiers jalons d'un itinéraire herméneutique que je crois plein de promesse. Il ne s'intéresse pas – ou très peu – aux liens qui unissent le protestantisme et l'imprimé et qui font par ailleurs l'objet d'une abondante littérature<sup>2</sup>. Certes, l'élément religieux est au cœur de la question abordée ici dans la mesure où la foi des exilés est la cause de leur infortune. Leur appartenance confessionnelle a assurément un impact sur leurs pratiques livresques, même si celui-ci est difficile à quantifier et à qualifier. Cependant, quant au rapport au livre, il y a probablement moins de distance entre un exilé réformé et un exilé catholique qu'entre un huguenot déraciné et un protestant qui a la chance de pouvoir demeurer dans son pays. Le phénomène de la diaspora me semble être plus

<sup>1</sup> Ce texte reprend une série de réflexions menées en marge d'une recherche consacrée aux rapports entretenus par les huguenots réfugiés avec leur passé et qui n'aborde donc qu'incidentement l'histoire du livre.

<sup>2</sup> Cf. le point fait par Jean-François Gilmont, « Réformes protestantes et lecture », in *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, 1997, éd. Guigielmo Cavallo & Roger Chartier, p. 249-278.

déterminant que l'identité religieuse. C'est lui, avant tout, que je retiens ici. Je n'envisage que le livre tout en étant conscient que l'écrit sous toutes ses formes mériterait d'être pris en compte, que la frontière qui sépare l'imprimé du manuscrit est, ici comme ailleurs, poreuse ou incertaine et que le rôle de la correspondance dans les échanges entre exilés est déterminant.

L'exil provoqué par la révocation, ses prodromes et ses suites a généré une efflorescence littéraire remarquable, tant par son abondance que par sa nature, qui a profondément marqué la République des Lettres et dont les bibliothèques européennes ont conservé la trace. Les plus célèbres fleurons de cette production sont sans conteste des dictionnaires et des périodiques savants. Le *Dictionnaire historique et critique* et les *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle, l'*Histoire des ouvrages des savants* d'Henri Basnage mais aussi le *Dictionnaire historique ou Mémoires critiques et littéraires concernant la vie et les ouvrages de divers personnages distingués* de Prosper Marchand ou le *Nouveau dictionnaire historique et critique* de Jacques Georges de Chauffepié figurent aujourd'hui encore parmi les classiques des salles de lecture. L'œuvre diluvienne de Pierre Jurieu, l'infatigable pasteur devenu le prototype de l'écrivain prolix et militant, est également fameuse<sup>3</sup>. La forêt que cachent ces grands arbres est dense et profonde. Afin d'en entamer le défrichement, je propose ci-dessous une typologie des fonctions du livre en exil. Cette grille sommaire d'analyse mérite bien entendu d'être affinée et complétée. Les types idéaux qu'elle fait naître de façon impressionniste ne dépeignent, bien entendu, qu'approximativement la réalité.

<sup>3</sup> Émile Kappler (*Bibliographie critique de l'œuvre imprimée de Pierre Jurieu (1637-1713)*, Paris, 2002) dénombre septante-trois ouvrages rédigés entre 1671 et 1706 que l'on peut attribuer avec certitude à Jurieu.

Le livre comble les distances instaurées par l'exil de diverses façons. Il permet tout d'abord aux membres de la communauté épargnée de rester en contact. Il s'agit de préserver une unité malgré la dispersion. L'exil met en péril les églises réformées françaises. Les synodes qui assuraient la cohérence de la communauté et dont la tenue était déjà entravée par la persécution administrative de Louis XIV ne peuvent s'organiser. L'affirmation du caractère national des structures ecclésiastiques européennes à laquelle les huguenots ont eux-mêmes contribué avant la révocation rend difficile la mise sur pied d'un ensemble transnational. Au Refuge, les exilés sont d'ailleurs parfois intégrés dans des églises préexistantes, telle l'Église wallonne aux Provinces Unies. Cependant, leur assimilation est laborieuse et le sentiment d'appartenance à une diaspora alimenté par l'espoir d'un retour en France persiste. Un lien ecclésial subsiste donc au sein de l'internationale huguenote, qui ne peut s'exprimer à travers des structures institutionnelles mais qui repose en partie sur la circulation d'imprimés. L'affaire de la modernisation du psautier permet de le constater<sup>4</sup>.

Les psaumes sont au cœur de la piété huguenote. Ils accompagnent la vie quotidienne des réformés français. Ils reconforment les prisonniers ou les martyrs et, après la révocation, galvanisent ceux qui choisissent la résistance active<sup>5</sup>. Conscient

<sup>4</sup> Roger Stauffenegger, *Église et société : Genève au XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1984, p. 425 & 928-931. Myriam Yardeni, « La querelle de la nouvelle version des psaumes dans le Refuge huguenot », in *Foi, fidélité, amitié en Europe à la période moderne, Mélanges offerts à Robert Sauzet*, Tours, 1995, éd. Brigitte Maillard, vol. 2, p. 457-463.

<sup>5</sup> On peut citer, entre mille exemples, le cas de Bayle qui, accusé d'impiété par Jurieu, se défend en signalant qu'il chante régulièrement les psaumes ou celui de Jean Rou qui cite à tout propos les chants bibliques dans les *Mémoires* qu'il destine à ses enfants. Hubert Bost, *Pierre Bayle*, Paris, 2006, p. 352 ;

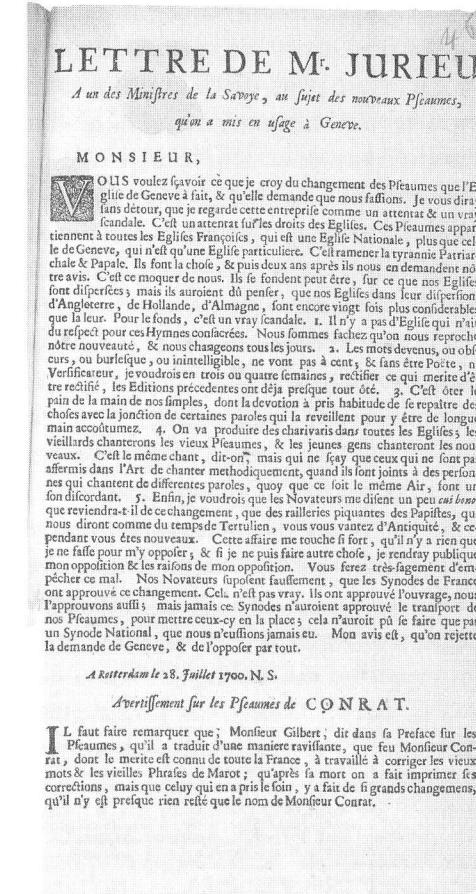
de la portée identitaire, et parfois contestataire, de cet arsenal symbolique, le pouvoir interdit de les chanter en public dès 1661<sup>6</sup>. Le bon goût « classique » condamne, lui aussi, ces textes qui, dans la version de Clément Marot et Théodore de Bèze, semblent consister en un assemblage « barbare ou ridicule »<sup>7</sup>. Les huguenots qui se plaisent à dénoncer l'obscurantisme papiste sont accusés d'utiliser une langue obsolète et grossière pour dire le sacré. Avant la révocation, Valentin Conrart, qui, en tant que syndic huguenot des Belles-Lettres, était particulièrement exposé à ces reproches, avait proposé une nouvelle traduction<sup>8</sup>. L'adoption de cette version fait débat. Sont soulevées au sein de communautés fragilisées par la révocation les questions de la préservation de l'héritage huguenot, de l'image de marque de la communauté et de la compréhension des textes sacrés par le peuple. Une abondante littérature polémique développant ces arguments est diffusée dans les divers pays du Refuge et alimente un intense dialogue qu'entretiennent au sein des communautés de chaque pays d'accueil les partisans et les opposants de la version Conrart. Les pièces qui la composent sont souvent de taille modeste, des brochures de quelques feuillets ou des placards qui circulent facilement au sein des communautés dispersées (ill. 1).

Jean Rou, *Mémoires inédits et opuscules de Jean Rou, 1638-1711*, Paris & La Haye, 1857, 8°, 2 vol., éd. Francis Waddington.

<sup>6</sup> Élisabeth Labrousse, *La révocation de l'Édit de Nantes*, Paris, 1990, 2<sup>e</sup> éd., p. 124.

<sup>7</sup> L'expression est de Jean Daillé fils, cité par Roger Stauffenegger, *Église et société (...)*, loc. cit.

<sup>8</sup> Charles Ancillon, *Mémoires concernant les vies et les ouvrages de plusieurs modernes célèbres dans la République des Lettres (...)*, Amsterdam, chez les Wetsteins, 1709, p. 101. Nicolas Schapira, *Un professionnel des lettres au XVII<sup>e</sup> siècle, Valentin Conrart : une histoire sociale*, Seyssel, 2003, p. 313-318.



ill. 1 *Lettre de Mr. Jurieu, À un des Ministres de la Savoie, au sujet des nouveaux Pseaumes, qu'on a mis en usage à Genève, Rotterdam, 1700.* La Savoy Church est une importante église française de Londres. Le recours à l'édition de lettres, réelles ou fictives, est fréquent dans le cadre d'échanges polémiques. Le texte s'ouvre sur une critique des prétentions qu'aurait l'Église de Genève à régenter l'ensemble des Églises calvinistes. Il rappelle que, même dispersées, les Églises réformées de France conservent leur souveraineté.

L'imprimé permet également la communication clandestine avec les Églises du Désert qui tentent de survivre clandestinement au cœur d'un pays devenu « tout catholique ». Il s'agit de réconforter les huguenots isolés et d'inspirer leur conduite en les exhortant, par exemple, à manifester leur foi ou à gagner le Refuge<sup>9</sup>. On a recours là aussi à des « pièces fugitives »<sup>10</sup> semblables aux *Flugschriften* qui ont accompagné la naissance de la Réforme et réapparaissent à divers moment de crise de l'histoire des divers protestantismes<sup>11</sup>. Le choix du petit format facilite à la fois la diffusion et la discrétion. Les lettres pastorales composées de quelques pages in-quarto traversent aisément les frontières, se dissimulent dans les poches et passent subrepticement de mains en mains. Ces stratégies sont d'ailleurs assumées et parfois même expliquées<sup>12</sup>. Les pasteurs qui rédigent cette littérature d'action doivent renoncer à l'écriture bavarde et technicienne des traités de controverse théologique. L'espace typographique est caractérisé par le recours à une mise en page serrée, à de petits caractères et à une répartition en colonnes qui font ressembler ces textes à des gazettes.

<sup>9</sup> Élisabeth Labrousse, « Les attitudes politiques des réformés français. Les *Lettres pastorales* du Refuge (Élie Benoist, Jacques Basnage, Pierre Jurieu) », in *École pratique des Hautes Études, IVe Section, sciences historiques et philologiques. Annuaire* n° 109 (1977), p. 793-804 & n° 110 (1978), p. 845-854.

<sup>10</sup> L'expression est d'Élie Benoist, *Histoire de l'Edit de Nantes (...)*, Delft, 1693, vol. 1, sign. e2v<sup>o</sup>. Un recueil factice conservé à la Bibliothèque royale de Belgique (sous la cote II 60.003) contient une quarantaine de pièces de ce type.

<sup>11</sup> Cf. Jean-François Gilmont, « Réformes protestantes (... ) », p. 264.

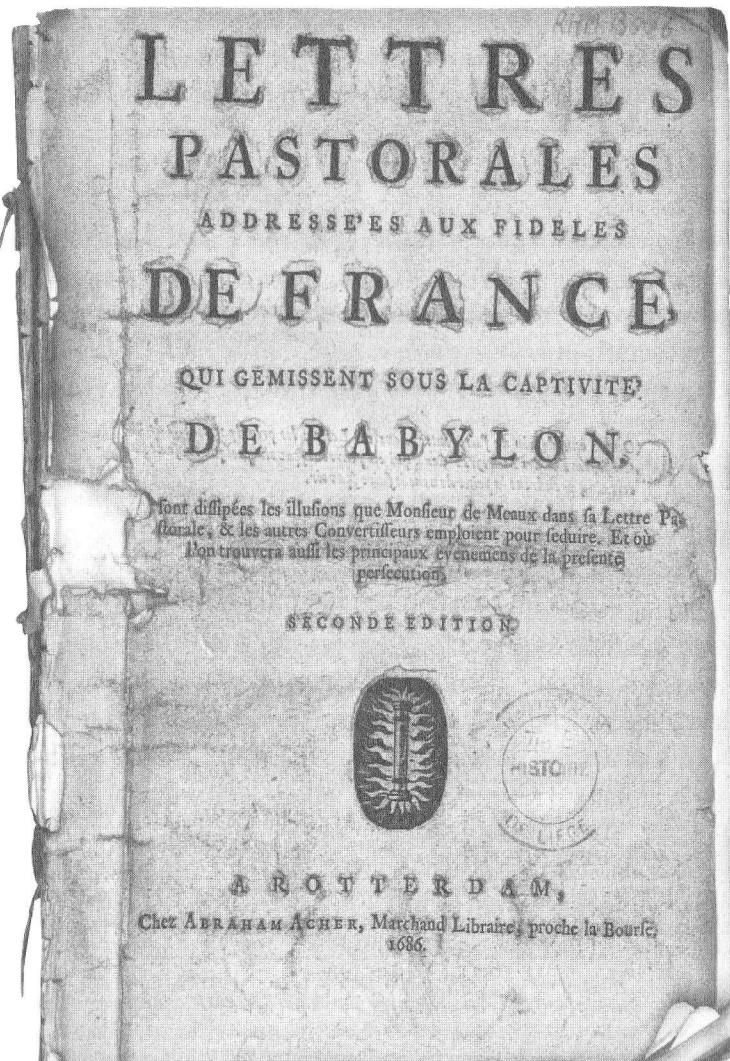
<sup>12</sup> Comme le fait le pasteur Superville dans l'introduction à *Les devoirs de l'Église affligée*, Rotterdam, A. Acher, 1699. Laetitia Cherdon, « La dénonciation du nicodémisme à l'époque de la Révocation de l'édit de Nantes », in *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français*, n° 153 (2007), p. 47-65.

Il faut être concis et percutant. Ce passage à l'action, dont la concision est le symptôme, prend parfois des allures de retour aux sources. Peu avant la révocation, on publie en petit format le martyrologue de Jean Crespin qui n'avait plus été édité depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Ce classique de la littérature huguenote à haute valeur identitaire, qui était au départ un petit ouvrage incitant par l'exemple les opprimés à la résistance spirituelle, se mua au fil du XVI<sup>e</sup> siècle en une grosse histoire de l'Église répartie en plusieurs volumes in-folio. Avec le retour de la persécution, il retrouve son caractère incisif et clandestin. Il ne conserve que ses notices les plus édifiantes et se débarrasse de ses digressions historiques<sup>14</sup> (ill. 2).

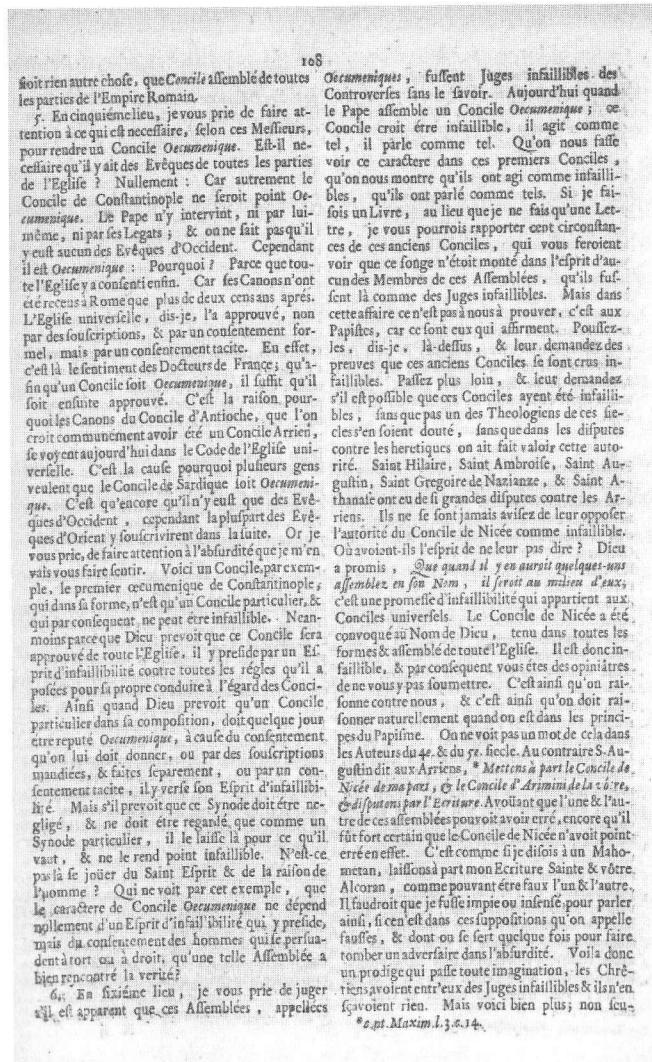
Avec l'exil, l'imprimé devient le médium unique du dialogue interconfessionnel. C'est par son biais que l'on communique avec l'ennemi afin de parer ses coups, de lui demander des comptes, de dénoncer sa propagande ou de négocier un avenir. Les échanges entamés avant la révocation se poursuivent sur le même ton, sur les mêmes thèmes et selon les mêmes mécanismes stratégiques. Les raffinements théologiques des œuvres polémiques ne constituent pas nécessairement un frein à la réception de celles-ci. Jérémie Dupuy, ancien militaire issu de la petite bourgeoisie de la villette de Caraman près de Toulouse, conteste les arguments des ouvrages des grands convertisseurs catholiques que lui prêtent ses geôliers. Il connaissait déjà ces livres et, par la lecture de leurs réfutations

<sup>13</sup> *Histoire abrégée des martyrs françois du tems de la Réformation. Avec les réflexions & les raisons nécessaires pour montrer pourquoi & en quoi les Persécutés de ce tems doivent imiter leur Exemple*, Amsterdam, A. de Hoogenhuyse, 1684.

<sup>14</sup> Jean-François Gilmont, *Les martyrologes protestants du XVI<sup>e</sup> siècle : essai de présentation générale*, Mémoire inédit (Université catholique de Louvain), 1968, p. 298 & 380.



ill. 2 [Pierre Jurieu], *Lettres pastorales addressées aux fidèles de France, qui gémissent sous la captivité de Babylon (...)*, Rotterdam, Abraham Acher, 1686, 2<sup>e</sup> édition.



ill. 2 bis La symbolique de l'exil biblique mobilisée dans le titre est renforcée par la vignette représentant la colonne de feu, allusion probable à la forme adoptée par Dieu pour guider le peuple élu hors d'Egypte.

protestantes, il s'était entraîné à se « défendre de leurs artifices »<sup>15</sup>. La controverse qui passionne les salons et qui trouve sa place dans les bibliothèques de nombreux « honnêtes hommes » n'est pas que l'affaire des techniciens du religieux. Comme les autres genres littéraires français, elle doit s'adapter aux exigences du goût, s'accorder à la forme autant qu'au fond et plaire au public<sup>16</sup>. La persécution a pour effet de durcir le ton et de susciter l'apparition de formes polémique plus détonantes. *Les héros de la ligue*, un recueil de gravures satyriques à la manière noire accompagnées de quatrains, présente les différents persécuteurs sous l'habit monacal<sup>17</sup>. On le retrouve dans les catalogues des libraires hollandais<sup>18</sup> (ill. 3).

On dispose d'indices attestant de la réception des « pièces fugitives » destinées au Désert et des ouvrages de controverse ou des pamphlets adressés aux persécuteurs. Des ouvrages polémiques réformés circulent à Paris après la révocation<sup>19</sup>. Il semble que les autorités n'ont parfois retenu que les textes modérés, laissant les plus excessifs circuler à l'intérieur du royaume afin de conforter l'image du huguenot séditieux

<sup>15</sup> *Deux compagnons d'infortune, Jérémie Dupuy, de Caraman, Jean Mascarenc, de Castres, victimes de la Révocation de l'Edit de Nantes dans le pays castrais (1685-1688), Mémoires et Lettres publiés avec introduction et notes (...)*, Toulouse, 1930, éd. Gaston Tournier, p. 115.

<sup>16</sup> Nicolas Schapira, *Un professionnel des lettres (...)*, p. 302 & 313. Jean Rohou, *Le XVII<sup>e</sup> siècle : une révolution de la condition humaine*, Paris, 2002, p. 292, 339 & 390-393.

<sup>17</sup> *Les héros de la ligue ou la procession monacale conduite par Louis XIV pour la conversion des protestans de son royaume*, Paris [Hollande], chez Père Peters à l'enseigne de Louis le Grand, 1691, 4°.

<sup>18</sup> « Catalogue des livres françois & latins, qui se vendent à Amsterdam chez P[ierre] Mortier Libraire », in *Lucien de la traduction de N. Perrot, Sr d'Ablancourt*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1697.

<sup>19</sup> Anne Sauvy, *Livres saisis à Paris entre 1678 et 1701*, La Haye, 1972, p. 29, 34 & 132.

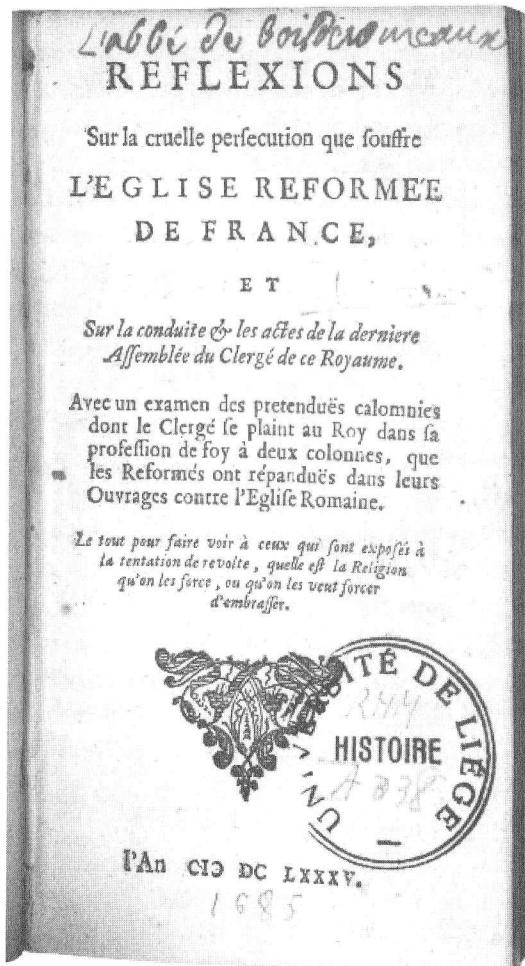
qu'elles entretenaient<sup>20</sup>. Les livres circulent plus aisément en prison et sur les galères, là où les réformés « pertinaces », après avoir subi toutes les étapes du processus de répression et de conversion, sont acceptés comme tels et jouissent d'une paradoxale liberté. Le galerien David Serres se procure les *Lettres Pastorales* de Jurieu et les sermons de Pierre Du Bosc<sup>21</sup>. Jean Marteilhe est le bibliothécaire d'une petite communauté de forçats. Il détient la clé du coffre contenant ce qu'il appelle « nos livres de dévotion » et qui renferme les sermons de Saurin et les *Préjugés contre le papisme* de Jurieu. Il n'hésite pas à prêter ce dernier ouvrage à l'aumônier de sa galère. Lorsqu'il traverse la France avec ses compagnons de chaîne, il reçoit la visite de coreligionnaires venus l'écouter lire des sermons et lui emprunter des volumes<sup>22</sup>. Notons l'importance des recueils de sermons qui, à défaut de ministres, permettent d'improviser une célébration cultuelle. Le livre est bien ici l'artefact qui abolit la distance et rend présents les pasteurs absents.

Les thuriféraires de la politique du roi de France nient la réalité de la persécution. Ce négationnisme catholique agace les huguenots qui craignent ses effets sur la postérité. Les exilés y voient une manifestation d'un complot séculaire contre la vérité et contre l'histoire. Les papistes, les moines surtout, et les jésuites encore davantage, manipulent les faits et les textes afin de cacher leurs méfaits ou de conformer les événements à leur vision erronée du monde et de Dieu. Les réformés comparent volontiers les tentatives du clergé français pour escamoter la vraie nature des méthodes de conversion avec le programme de

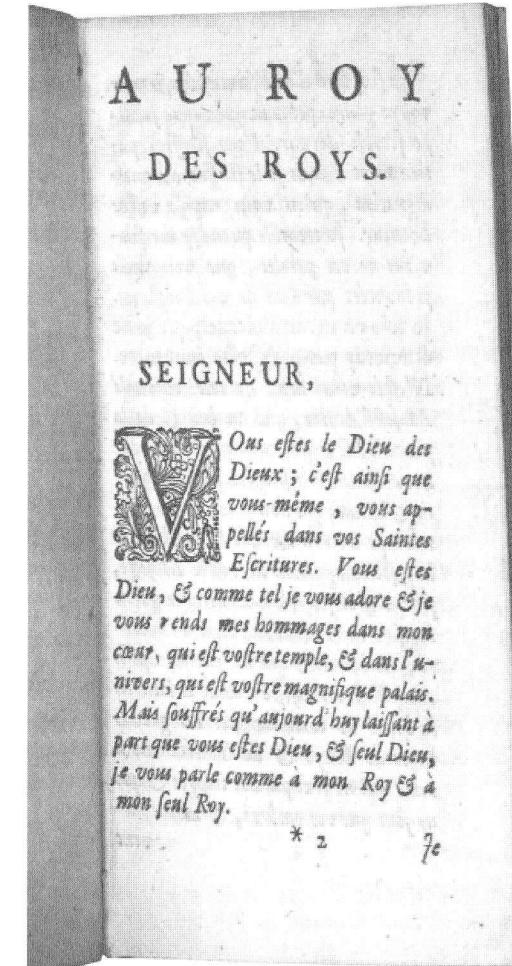
<sup>20</sup> Hubert Bost, *Pierre Bayle (...)*, p. 244.

<sup>21</sup> Jean Marteilhe, *Mémoires d'un galerien du Roi-Soleil*, Paris, 1982, éd. André Zysberg, p. 28.

<sup>22</sup> Jean Marteilhe, *Mémoires (...)*, p. 179, 180, 195 & 197.



ill. 3 [Pierre Jurieu], *Reflexions sur la cruelle persecution que souffre l'Église réformée de France (...)*, s.l., 1685.  
Le long titre détaille les points qui seront débattus et identifie deux interlocuteurs : le clergé catholique de France dont il faut dénoncer les manœuvres sournoises et les huguenots qu'il faut détromper.



ill. 3 bis L'Épître dédicatoire parodie probablement les flagorneuses épîtres au roi adressées à Louis XIV par les auteurs pensionnés par la cour. Elle rappelle en tout cas que l'obéissance que les huguenots doivent au souverain est bornée par celle qu'ils doivent à Dieu. Le changement de taille des caractères dans l'adresse contribue à renforcer le caractère impertinent du texte.

falsification initié par Rome pour faire disparaître les traces du pontificat de la papesse Jeanne<sup>23</sup>. Il importe donc pour eux de produire des mémoriaux attestant la violence et la fourberie de l'opresseur. Ainsi, les générations futures sauront la vérité. Les *Plaintes des protestants* de Jean Claude, le *Ce que c'est que la France toute catholique* de Pierre Bayle et l'*Histoire de l'Édit de Nantes* d'Élie Benoist remplissent cette fonction<sup>24</sup>. Benoist retrace, en éditant des dizaines de pièces authentiques, l'histoire de l'étranglement progressif de la Réforme en France. Son ouvrage monumental composé de cinq volumes grand in-quarto et orné d'un majestueux frontispice est largement diffusé au Refuge. Il est, pour les exilés de 1685, l'équivalent de ce que fut le martyrologue pour les huguenots persécutés du XVI<sup>e</sup> siècle. Il deviendra, de plus, le réceptacle d'une mémoire commune menacée d'émettement et une manière d'album de famille. Il permet à chacun de raccrocher son aventure personnelle à une somme des tribulations collectives. Jacques Fontaine, dans ses mémoires, signale avec fierté que ses démêlés avec la justice du roi de France y sont mentionnés et apporte quelques rectifications au passage qui le concerne<sup>25</sup>. Samuel de Pechels invoque son autorité afin d'appuyer la

<sup>23</sup> Olivier Donneau, « Sa Sainteté femelle, ou les réincarnations discrètes du mythe historiographique confessionnel de la papesse Jeanne au Refuge huguenot », in *Bulletin de la Société du protestantisme français*, n° 153 (2007), p. 197-230.

<sup>24</sup> Jean Claude, *Les plaintes des protestants, cruellement opprimez dans le royaume de France*, Cologne, Pierre Marteau, 1686. Pierre Bayle, *Ce que c'est que la France toute catholique sous le règne de Louis le Grand*, Saint-Omer [Amsterdam], Jean Pierre L'Ami [Abraham Wolfgang], 1686. Élie Benoist, *Histoire de l'Édit de Nantes* (...).

<sup>25</sup> Jacques Fontaine, *Mémoires d'une famille huguenote victime de la révocation de l'édit de Nantes*, Paris, 1992, éd. Bernard Cottret, p. 112.

véracité de son récit<sup>26</sup>. Les *Mémoires pour servir à l'histoire des réfugiés françois* d'Erman et Reclam consacrés aux huguenots prussiens joueront un rôle comparable pour une communauté alors en voie d'assimilation<sup>27</sup>. À ces registres de la mémoire collective s'ajoutent les récits individuels. De nombreux réfugiés rédigent des mémoires relatant leurs sorties de France<sup>28</sup>. Ils souhaitent transmettre à un cercle familial restreint le souvenir de ces moments denses et fondateurs. Certains textes seront publiés<sup>29</sup>.

À côté des « Pasteurs » qui dénoncent les exactions papistes, répliquent aux attaques des controversistes, exhortent leurs ouailles restées en France à la résistance spirituelle et entretiennent la mémoire de la communauté, des réfugiés moins engagés politiquement et confessionnellement se mettent au service de la République des Lettres. Ces « Passeurs » sont des producteurs et, surtout, des transmetteurs de savoirs. On compte parmi les réfugiés de la première génération des imprimeurs et des libraires comme Henri Desbordes ou Jean-Frédéric Bernard,

<sup>26</sup> Samuel de Pechels, *Mémoires de Samuel de Pechels, 1685-1693, et documents sur la Révocation à Montauban*, Toulouse, 1936, éd. Robert Garrisson, p. 68.

<sup>27</sup> Viviane Rosen-Prest, *L'historiographie des Huguenots en Prusse au temps des Lumières : entre mémoire, histoire et légende : J. P. Erman et P. C. F. Reclam, Mémoires pour servir à l'histoire des réfugiés françois dans les États du roi, 1782-1799*, Paris, 2002.

<sup>28</sup> Élisabeth Knuts, *Écrire l'exil : l'autre et l'ailleurs dans les mémoires des réfugiés huguenots après la révocation de l'édit de Nantes*, Université de Liège (mémoire inédit), 2003.

<sup>29</sup> [Jean Marteilh], *Mémoires d'un Protestant condamné aux galères de France pour cause de religion écrits par lui-même : ouvrage dans lequel, outre le récit des souffrances de l'auteur depuis 1700 jusqu'en 1713, on trouvera diverses particularités curieuses, relatives à l'histoire de ce temps-là et une description exacte des galères et de leur service*, Rotterdam, Jean Daniel Beman & fils, 1757, éd. Daniel de Superville, 8<sup>o</sup>.

des journalistes comme Pierre Bayle, Henri Basnage, Jean Tronchin-Dubreuil, Élie Luzac, Nicolas Gueudeville, Jean Rousset de Missy ou Anne-Marguerite Du Noyer, des traducteurs comme Pierre Coste ou Abel Boyer, des éditeurs scientifiques comme Jacob Le Duchat ou Prosper Marchand, des correcteurs comme Charles de La Motte, des graveurs comme Bernard Picart et des bibliothécaires comme Henri Justel, Élie Bouhereau ou Paul Colomiès. Les « passeurs » sont ces entrepreneurs culturels épingleés par Paul Hazard<sup>30</sup>. Ils sont, entre autres, responsables de l'importation en France de la pensée anglaise qu'une barrière linguistique étayée par une farouche fierté nationale rendait jusqu'alors peu accessible<sup>31</sup>. Ils contribuent en retour au rayonnement des lettres françaises dont la promotion est générée *intra muros* par le contrôle que le pouvoir entend exercer sur les arts et les sciences.

Ce souci de l'échange et de la communication s'exprime également par les nombreuses collaborations huguenotes à l'entreprise de vulgarisation des savoirs qui préoccupent alors la République des Lettres. L'œuvre de Bayle en fournit de bons exemples. Les *Nouvelles de la République des Lettres* s'adressent aussi bien aux savants qu'aux « cavaliers et aux dames »<sup>32</sup>. Le *Dictionnaire historique et critique* résume deux siècles d'érudition

<sup>30</sup> Paul Hazard, *La crise de la conscience européenne*, Paris, 1994 (1<sup>e</sup> éd. 1935), p. 51 & suivantes.

<sup>31</sup> Bernard Cottret, « Angleterre et France », in *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, Paris, 2003, éd. Lucien Bély, p. 60-62. Joseph M. Levine, « Strife in the Republic of Letters », in *Commercium litterarum : la communication dans la République des lettres : 1600-1750. Conférence des colloques tenus à Paris (1992) et à Nimègue (1993)*, Amsterdam, 1994, éd. Hans Bots & Françoise Waquet, p. 314. Cf. le cas de Pierre Coste, secrétaire, traducteur et interprète de la pensée de Locke. John Locke, *Essai philosophique concernant l'intelligence humaine*, traduit par Pierre Coste, Paris, 2004, éd. Georges J. D. Moyal.

<sup>32</sup> Hubert Bost, *Pierre Bayle (...)*, p. 232.



ill. 4 Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, 1697, 2 vol. f°.

Pierre Bayle est fasciné par les dictionnaires. Le philosophe rédigea la préface de la première édition du *Dictionnaire* de Furetière et fut pressenti comme correcteur pour une édition de celui de Moreri. Le *Dictionnaire historique et critique* est un objet typographique insolite dont la structure et les déséquilibres irritèrent Leibniz et Voltaire. Trois cent ans avant Internet, Bayle manie les principes de l'hypertexte et de la sérendipité. Composé de quatre zones de textes différentes et hiérarchisées (les notices, les notes, les remarques et les citations) et parsemé de renvois internes, son ouvrage a pour but avoué d'égarer ses lecteurs afin de leur faire découvrir des « particularités » inattendues.

à l'usage des curieux qui n'ont pas l'envie, le temps ou les moyens de se constituer une bibliothèque<sup>33</sup>. Les *Pensées diverses sur la comète et la Critique générale de l'Histoire du calvinisme* abordent des sujets complexes sur un ton plaisant<sup>34</sup>.

Les « passeurs » huguenots participent également à l'effort réflexif et introspectif qui, au même moment, travaille la République des Lettres. Samuel Masson publie une *Histoire critique de la République des Lettres tant ancienne que moderne*<sup>35</sup>. L'*Histoire de l'origine et des premiers progrès de l'imprimerie* de Prosper Marchand, qui paraît à l'occasion du tricentenaire de la naissance de l'art typographique, répond à un désir d'autocélébration et de commémoration de la corporation des savants. L'*histoire de l'imprimerie* retient également Michel Maittaire<sup>36</sup>. Antoine Teissier et Charles Ancillon compilent des particularités biographiques concernant de célèbres érudits<sup>37</sup>. Paul Colomiès rédige une série d'anecdotes touchant les pratiques

<sup>33</sup> C'est ainsi que l'utilise Gueudeville. Aubrey Rosenberg, *Nicolas Gueudeville and his work (1652-172?)*, La Haye, Boston & Londres, 1982, p. 9.

<sup>34</sup> Hubert Bost, *Pierre Bayle (...)*, p. 181-212.

<sup>35</sup> Samuel Masson, *Histoire critique de la République des Lettres tant ancienne que moderne*, Amsterdam, 1714, 5 vol., 12°.

<sup>36</sup> Michel Maittaire, *Annales typographici ab artis inventae origine (...)*, La Haye, Amsterdam & Londres, 1719-1741, 5 t. Prosper Marchand, *Histoire de l'origine et des premiers progrès de l'imprimerie*, La Haye, la veuve Le Vier et Pierre Paupie, 1740, p. v.

<sup>37</sup> Charles Ancillon, *Mémoires (...)*; Antoine Teissier, *Les éloge des hommes scavans Tirez de l'histoire de M. de Thou avec des additions Contenans l'Abrégé de leur vie, le jugement, &c le Catalogue de leurs Ouvrages*, Genève, J. H. Widerhold, 1683, 12°, 2 vol. Claude Cristin, « Aux origines de l'histoire littéraire française : Les Éloges des hommes scavans tirez de l'histoire de M. de Thou par Antoine Teissier (1683-1715) », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 72-1 (1972), p. 238-246.

d'auteurs qu'il a rencontrés<sup>38</sup>. Pierre Bayle consacre la plupart des entrées de son *Dictionnaire* à des érudits et se plaît à démontrer les rouages socioculturels du monde des Lettres. Les exilés participent à l'édition de volumes d'ana, ces recueils de propos d'érudits où se mêlent le savant et le plaisant<sup>39</sup>. Journalistes ou auteurs au service d'un libraire, les « passeurs » huguenots perçoivent parfois un salaire et soumettent leur production à un marché où offres et demandes doivent s'équilibrer. Ils contribuent à l'émergence de la figure de l'écrivain et participent à la professionnalisation d'un monde savant en mutation. Leur entreprise de célébration de la République des lettres résonnera bientôt comme un éloge funèbre.

Il ne faut pas dissocier radicalement « pasteurs » et « passeurs ». Cette répartition fonctionne à merveille dans le cas de Claude Brousson, ministre du Désert qui entreprend de dangereuses tournées clandestines en France et dont la production se compose uniquement de « pièces fugitives » destinées aux fidèles persécutés ou d'écrits de circonstance abordant les problèmes de la pastorale, ou dans celui de Jacob Le Duchat, pionnier de l'histoire littéraire qui se consacre uniquement à l'édition critique de la littérature française médiévale et renais-sante. Mais la plupart des auteurs évoluent entre ces deux pôles. Ainsi, Jean Rou, mondain et zélateur des Belles-Lettres, participe à la controverse. Pierre Bayle, qui a suivi une formation qui

<sup>38</sup> Recueil de Particularitez fait l'an 1665, in Paul Colomiès, *Pauli Colomesii Rupellensis, Presbyteri Ecclesiae Anglicanae & Bibl. Lambethanae Curatoris Opera, Theologici, Critici Historici argumenti (...) junctim edita curante Jo. Alberto Fabricio (...)*, Hambourg, sumptu Christiani Liebezeit, Typis Spieringianis, 1709, 4°, p. 316.

<sup>39</sup> Francine Wild, « Les protestants et les ana », in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* n°138 (1992), p. 49-75.

aurait dû le mener au pastoraat<sup>40</sup>, est à la fois un critique redoutable, auteur d'un *Dictionnaire* qui traque les fautes commises par ses prédécesseurs, un philosophe audacieux qui explore les limites et les incohérences de la pensée chrétienne et un écrivain engagé qui défend avec une ironie mordante la cause huguenote face au persécuteur. Son ami Jacques Basnage remplit ses obligations de pasteur en adressant des lettres aux communautés du Désert, mais est aussi un érudit de renom auteur d'une *Histoire de l'Église* qui tente de démêler l'écheveau de l'histoire de la théologie<sup>41</sup>. L'érudition qui constitue par ailleurs un genre hybride tenant à la fois de la rigueur scientifique et du programme humaniste<sup>42</sup> joue ici aussi un rôle ambigu. Elle est maniée à la fois par des passionnés qui ne semblent intéressés que par la découverte de « particularités » et par des polémistes qui l'utilisent pour faire triompher leur cause. S'inscrivant dans une tradition séculaire, Jurieu y recourt à sa façon afin de fonder ses argumentations détonantes (ill. 4 & 5).

Les livres des passeurs, qui éditent, traduisent ou commentent la culture du pays d'accueil, rapprochent les migrants de leurs hôtes. Ce travail se manifeste pleinement dans l'élaboration de grammaires et de dictionnaires. Abel Boyer, qui fait découvrir La Bruyère, La Rochefoucauld et Fénelon au public anglais et Addison au public français, publie un *Dictionnaire Royal Anglois-Français* et une *Grammaire Françoise-Angloise* qui connaissent de nombreuses rééditions<sup>43</sup>. Le fracas de la révocation fait entendre

<sup>40</sup> Hubert Bost, *Pierre Bayle* (...), p. 38.

<sup>41</sup> Jacques Basnage, *Histoire de l'Église* (...), Rotterdam, Renier Leers, 1699, p. 1.

<sup>42</sup> Joseph M. Levine, « Strife in the Republic of Letters » (...), p. 301-319.

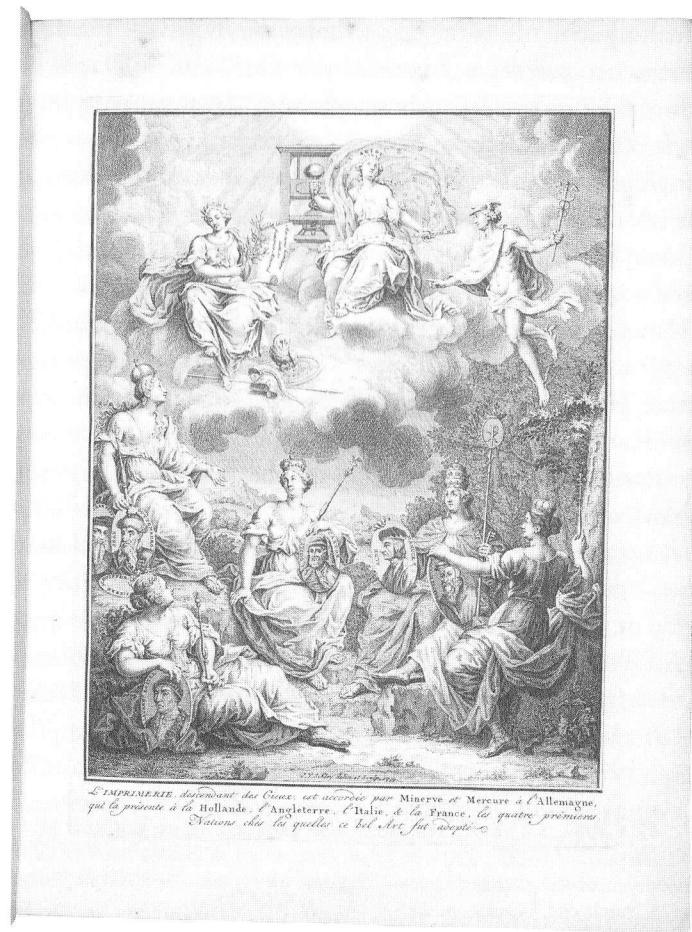
<sup>43</sup> New double grammar (...), Amsterdam, R. G. Wetstein, 1718, 8°. *The Royal Dictionary* (...), Londres, R. Clavel, 1699, 4°. Le *Dictionary* connaît une soixantaine de rééditions jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

son écho jusque dans les pages de ces ouvrages. Boyer, faisant allusion aux priviléges concédés par Guillaume III aux non-conformistes parmi lesquels se trouvent de nombreux huguenots fraîchement débarqués sur le sol britannique, donne pour exemple de l'emploi du mot « Toleration », « The King has granted the Dissenters a toleration »<sup>44</sup>. Jacques Basnage et Antoine Teissier obtiennent la charge d'historiographe de leur pays d'accueil<sup>45</sup>. Des migrants érudits s'imposent ainsi comme les historiens officiels de leurs hôtes. Guillaume Binauld a un parcours caractéristique<sup>46</sup>. Après avoir été le précepteur de Samuel Molyneux, ce réfugié établi à Dublin ouvre une librairie française. Il est à l'origine de quelques entreprises éditoriales importantes, toutes révélatrices d'une stratégie d'insertion. Binauld, qui, comme nombre de ses coreligionnaires, a dû trouver sa voie au sein du foisonnant paysage confessionnel britannique, souhaite voir s'unir les différents protestantismes sous l'égide de l'Église d'Angleterre dont ses patrons, les Molyneux, sont d'illustres représentants. Il supervise ainsi la publication d'une édition du *Book of Common prayer* et d'une Bible en anglais qu'il considère comme la première du genre imprimée

<sup>44</sup> G. C. Gibbs, « The Reception of the Huguenots in England and the Dutch Republic, 1680-1690 » in *From Persecution to Toleration. The Glorious Revolution and Religion in England*, Oxford, 1991, éd. Ole P. Grell, Jonathan Israel & Nicholas Tyacke, p. 285.

<sup>45</sup> Jonathan Piron, *Écrire l'histoire au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Jacques Basnage de Franquenay et ses Annales des Provinces-Unies (1719-1726)*, Université de Liège, mémoire inédit, 2005. Claude Cristin, « Aux origines » (...), p. 239.

<sup>46</sup> Roland Crahay, « Une utilisation d'Érasme dans la pédagogie protestante : l'édition des *Colloques* (Dublin, 1712) » in Roland Crahay, *D'Érasme à Campanella*, Bruxelles, 1985, p. 40-74. Olivier Donneau, « Réceptions, études et usage d'Érasme et de l'univers érasmien au Refuge huguenot », article à paraître dans les actes du colloque *Fortunes d'Érasme* Bruxelles, septembre 2007). Mary Pollard, *A Dictionary of Members of the Dublin Book Trade 1550-1800*, Oxford, 2001, p. 34.



ill. 5 Prosper Marchand, *Histoire de l'origine et des premiers progrès de l'imprimerie*, La Haye, la veuve Le Vier et Pierre Paupie, 1740. Minerve et Mercure qui président aux destinées de l'imprimerie assistent à la diffusion de leur protégée à travers l'Europe. Le propos semble déconfessionnalisé. L'Italie papale subit un traitement allégorique relativement neutre. L'ouvrage ironise pourtant sur l'ignorance crasse des moines médiévaux et sur la stupidité des productions qu'ils livrent à la presse avant l'apparition de la Réforme.

en Irlande. Il édite ensuite une version annotée par ses soins des *Colloques d'Érasme* qu'il adresse aux jeunesse réformées d'Irlande et d'Angleterre. Il souhaite fédérer ces dernières autour de l'antipapisme qu'il attribue à Érasme. Il considère en outre l'humaniste comme le précurseur de l'Église anglicane. Pour lui, le livre est également un moyen de maintenir les liens familiaux distendus par la persécution et l'exil. Il expédie un exemplaire de son Érasme doté d'une belle reliure à son frère, un catholique résidant en France. Dans la dédicace, il explique sa décision de maintenir ainsi un contact que la distance géographique et confessionnelle risque de briser (ill. 6).

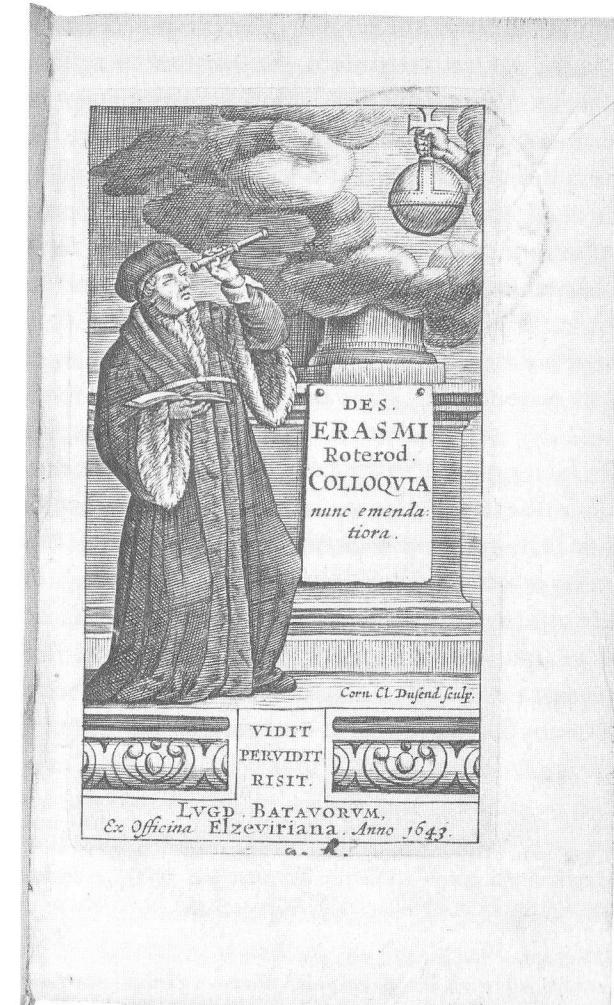
L'assimilation huguenote était naguère considérée comme rapide et fructueuse<sup>47</sup>. On a aujourd'hui de sérieux doutes sur la volonté et la capacité des réfugiés à se fondre dans les sociétés anglaise, allemande ou néerlandaise<sup>48</sup>. Si Binauld semble vouloir s'insérer au sein de la communauté anglicane irlandaise, bien des « passeurs » tournent le dos au pays d'accueil et n'envisagent comme patrie que la République virtuelle et cosmopolite des Lettres. Les périodiques savants, par exemple, sont autant de noeuds de la communication érudite dont le contrôle assure aux nouveaux venus une position de choix dans le champ savant. Cette maîtrise peut s'acquérir sans produire de livres. Henri Justel, qui est connu de tous comme une cheville ouvrière essentielle du monde savant, n'a presque rien publié. Ce sont sa correspondance, ses fonctions au sein de la Royal Society et son

<sup>47</sup> G. C. Gibbs, « Huguenot contributions to the intellectual life of England, c. 1680-c. 1720 : with some asides on the process of assimilation », in *La Révocation de l'Édit de Nantes et les Provinces-Unies : 1685*, Amsterdam & Maarssen, 1986, p. 181-200.

<sup>48</sup> Susanne Lachenicht, « Huguenot immigrants and the formation of national identities, 1548-1787 », in *The historical journal*, n° 50-2 (2007), p. 309-331.



ill. 6 *Desid. Erasmi Roterodami Colloquia familiaria, Notis novis illustrata : ad usum juventutis Politioris humanitatis Studiis imbuendae, apud omnes Protestantes, Britannos praesertim & Hibernos : Editio nitidissima, emendatissima, auctiorque praecedentibus, Dublin & Londres, Aaron Rhames, John Churchill & Eliphil Dobson, 1712 ;*



ill. 6 bis *Des. Erasmi Roterod. Colloquia*, Leyde, Elzevier, 1643. Le programme antipapiste de Binauld transparaît dans le frontispice qui ouvre son édition des *Colloques*. Ce n'est plus à une description satyrique du monde mais à une entreprise de démystification de la religion romaine que se livre Érasme.

poste de bibliothécaire du roi d'Angleterre qui font de lui un intermédiaire incontournable<sup>49</sup>. Sa posture singulière est comparable à celle de Valentin Conrart qui, bien avant la révocation, s'est imposé comme le centre de la vie littéraire française en exploitant habilement sa position institutionnelle et un ensemble complexe de réseaux sociaux.<sup>50</sup> Les liens personnels, les conversations des clubs et des salons jouent un rôle fondamental. La sociabilité à la française a aidé les huguenots à s'insérer professionnellement et symboliquement dans la République des Lettres<sup>51</sup>. Pierre Bayle, lorsqu'il considère que l'homme de lettres doit se soumettre à une ascèse et à un isolement qui le distinguent des hommes du monde, est en décalage avec son époque<sup>52</sup>. Le temps des Saumaise et des Scaliger est bien révolu.

Ce désir de créer du lien social par le livre est probablement au cœur de l'efflorescence littéraire huguenote. Il peut expliquer pourquoi les exilés qui choisissent d'exercer un métier du livre au Refuge sont anormalement nombreux au sein de l'échantillon social que constituent les flots de migrants. Privés de patrie mais peu enclins à s'intégrer dans leur pays d'accueil, les huguenots ont fait des lettres et du livre leur lieu propre<sup>53</sup>.

<sup>49</sup> Stephen W. Massil, "Immigrant librarians in Britain : Huguenots and Some Others", in World Library and Information Congress : 69<sup>th</sup> IFLA general conference and council, 1-9 august 2003, Berlin selon <http://www.ifla.org/IV/ifla69/papers/058e-Massil.pdf> vu en décembre 2007, p. 6.

<sup>50</sup> Nicolas Schapira, *Un professionnel des lettres* (...).

<sup>51</sup> Uta Janssens, « French Protestants and private societies », in *La vie intellectuelle aux Refuges protestants : actes de la table ronde de Münster du 25 juillet 1995*, Paris, 1999, éd. Jens Häseler & Antony McKenna, p. 99. Stephen W. Massil, "Immigrant librarians in Britain (...), p. 2.

<sup>52</sup> Hubert Bost, *Pierre Bayle* (...), p. 393.

<sup>53</sup> Anne Goldgar, "Singing in strange land : the Republic of letters and the mentalité of Exile", in *Die europäische Gelehrtenrepublik im Zeitalter des Konfessionalismus*, Wiesbaden, 2001, éd. Herbert Jaumann, p. 105-125.

Depuis trente ans, l'histoire culturelle invite les historiens des idées ou de la littérature et les historiens du livre à collaborer. Livres et textes, formes et fonds, supports et contenus doivent être embrassés d'un même regard. La production des littérateurs réfugiés qui a, depuis plus d'un siècle, les faveurs de l'histoire intellectuelle<sup>54</sup>, a peu bénéficié de l'attention des spécialistes de l'objet livre. L'apport de ces derniers serait pourtant conséquent. Le rapport au livre, et pas seulement à la littérature, généré par la nébuleuse socioculturelle que forment les réfugiés constitue une voie royale vers la compréhension des motivations, des attentes et des modes de fonctionnement des communautés exilées.

Il faudrait examiner les dispositifs paratextuels utilisés par les auteurs et les imprimeurs réfugiés. Les pièces liminaires dédicatoires révèlent des affiliations politiques ou religieuses, des stratégies de recherches de protection ou des tentatives de construction de réseaux. Elles sont le lieu de tactiques littéraires qui tiennent quelquefois du détournement et du pastiche. Révélatrice également, la formulation de fausses adresses bibliographiques. Avant la révocation, les contributions réformées à la controverse sont souvent imprimées à l'extérieur du royaume ou de façon clandestine, munies d'une fausse adresse typographique. Pierre Marteau de Cologne est mis à contribution, tout comme Pierre Le Blanc de Ville-Franche. Avec l'intensification de la persécution apparaît l'emblématique « Pierre le Sincère » installé « Au Désert »<sup>55</sup>. Le recueil de

<sup>54</sup> Cf. par exemple la synthèse de Erich Haase, *Einführung in die Literatur des Refuge. Der Beitrag der französischen Protestanten zur Entwicklung analytischer Denkformen am Ende des 17. Jahrhunderts*, Berlin, 1959.

<sup>55</sup> Solange Deyon, « La résistance protestante et la symbolique du Désert », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 18 (1971), p. 237-249.

gravures satyriques *Les héros de la ligue* est imprimé « à l'enseigne de Louis le Grand », « chez le Père Peters », c'est-à-dire le confesseur jésuite de Jacques II qui figure parmi les personnages caricaturés. L'économie de la mise en page, le maniement de la citation biblique ou le recours à l'image, par exemple dans le cadre des frontispices baroques exprimant, au seuil des ouvrages « mémoriaux », la violence de la persécution<sup>56</sup>, doivent aussi être envisagés.

Il faudrait également considérer le lettré huguenot comme consommateur de livre, en envisageant, par exemple, le sort des bibliothèques privées prises dans la tourmente. Les trajectoires sont diverses. Alors qu'Henri Justel doit se résoudre à vendre ses ouvrages pour gagner l'Angleterre, Élie Bouhereau conserve les siens par le biais d'une vente fictive à un diplomate anglais et parvient à préserver dans la foulée les archives de l'Église réformée de La Rochelle. Il fait don de ces ouvrages à la Marsh's Library dont il devient le bibliothécaire<sup>57</sup>. Antoine Teissier, qui défend l'un de ses ouvrages face aux critiques de Bayle, renonce à une réfutation minutieuse et s'en justifie auprès de ses lecteurs en précisant qu'il n'a pu sortir ses livres de France et qu'il n'a pu trouver à Berlin les volumes nécessaires<sup>58</sup>. Bien qu'il ait élu domicile dans ce « Magasin de l'univers »<sup>59</sup> que constituent les Provinces Unies, Bayle regrette de n'être pas à Paris où il aurait

<sup>56</sup> *Histoire abrégée des martyrs françois (...)* ; Élie Benoist, *Histoire de l'Édit de Nantes (...)* ; Pierre Jurieu, *Histoire du calvinisme celle du papisme mises en parallèle (...)*, Rotterdam, Renier Leers, 1683, 2 vol. 4°.

<sup>57</sup> Stephen W. Massil, « Immigrant librarians in Britain (...), p. 6 & 9.

<sup>58</sup> Francine Wild, « Les protestants (...), p. 57.

<sup>59</sup> L'expression remonte au moins à Voltaire. *Le magasin de l'univers : The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade*, Leyde, 1992, éd. Christiane Berkvens-Stevelinck, Hans Bots, P. G. Hoftijzer & Otto S. Lankhorst, p. x.

pu bénéficier des ressources des plus importantes bibliothèques d'Europe. Jacques Fontaine qui, lui, a pu sortir ses livres de France, les utilise afin de colmater les brèches de sa demeure de la baie de Bantry assiégée par des corsaires<sup>60</sup>.

Il faudrait enfin recueillir et analyser les discours de ceux qui, afin de ranimer la vigueur originelle, condamnent la littérature et les libraires de Hollande et qui, pour tout livre, ne veulent conserver que la Bible et les écrits des « Pères » du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>.

Chassés et dispersés, les réfugiés sont des créateurs de liens et de lieux. Le livre en exil est hanté par une obsessionnelle recherche d'un lieu propre. Les livres de ceux qui ne peuvent demeurer sur le sol natal et qui doivent trouver place ne parlent que d'espaces perdus, d'espaces à conquérir ou d'espaces lointains et inaccessibles. Les références à l'Ailleurs sont lancinantes. Est-ce un hasard si les plus importants récits exotiques ou utopiques de l'époque ont des huguenots pour auteurs<sup>62</sup> ? La République des Lettres, une autre île imaginaire, devient pour beaucoup la terre promise évoquée par les pasteurs dans leurs sermons.

<sup>60</sup> Jacques Fontaine, *Mémoires (...)*, p. 112.

<sup>61</sup> « Lisez, mais lisez peu de livres nouveaux » [Jean Tirel], *Lettres fraternelles d'un prisonnier*, Paris, 1984, éd. Éva Avigdor & Élisabeth Labrousse, p. 66, 91, 109 & 110.

<sup>62</sup> Denis Veiras, *Histoire des Sévarambes, peuples qui habitent une partie du troisième Continent communément appelé La Terre Austral*, Paris, C. Barbin, [1677-1678], 2 vol. François Leguat, *Voyage et aventures de François Leguat & de ses compagnons, en deux îles désertes des Indes orientales*, Londres, David Mortier, 1707, 2 vol. Paolo Carile, *Huguenots sans frontières : voyage et écriture à la Renaissance et à l'Âge classique*, Paris, 2001. Laetitia Cherdon, « Le refuge par l'écriture : les utopies protestantes à l'époque de la Révocation de l'Édit de Nantes », article à paraître en 2008 dans *Moreana*.

## SUMMARY

This article discusses new perspectives which a study of Huguenot literature produced after the revocation of the Edict of Nantes might suggest. A thorough examination of such books with reference to their development and social purpose, including editorial practice in exile, could shed fresh light on the peculiar realities of émigré subsistence.